

## Texte DICTÉE Internet du 15 mars 2021 (othophonie)

### La dictée du concours orthophonie:

- *Ecrivez correctement les mots **en gras** et conjuguez les verbes aux temps demandés :*

*Partis, vers minuit, du village, au pied de la montagne, nous **atteindre, passé simple** le sommet une **demi-heure** environ avant le **lever** du soleil. Je ne vous dirai rien de l'escalade, que nous fîmes à l'aise, sur le **bât / bas** de mulets que **conduire, imparfait** des guides, à travers les rochers, escarpements et mamelons.*

*Nous vîmes le soleil **surgir**, tel qu'un superbe roi de gloire, d'entre les **cimes/ cîmes** éblouissantes des Alpes couvertes de neige, et l'ombre du Ventoux **élargir, prolonger**, là-bas dans l'étendue du Comtat Venaissin, par là-bas sur le Rhône et jusqu'au Languedoc, la triangulation de son immense cône.*

*En même temps, de grosses nues blanchâtres et fuyantes roulaient au-dessous de nous, **embrumant** les vallées; et, si beau que **fût / fut** le temps, il ne faisait pas chaud.*

*Vers les neuf heures, mais, cette fois, à pied, avec les bâtons ferrés et le **havresac** au dos, après un léger déjeuner, nous **prîmes** la descente.*

*Seulement, nous dévalâmes par le côté opposé, c'est-à-dire par les Ubacs, ainsi qu'on nomme le versant nord de toutes nos montagnes et du Ventoux en particulier. Or, tellement est âpre et tellement est raide ce revers du mont Ventoux, que le père Laval raconte ce qui suit:*

*Les montagnards qui, de son temps montaient en pèlerinage à la chapelle qui est en haut, redescendaient par les Ubacs, rien qu'en se laissant glisser, assis à croupetons sur une double planche de trois empan\* carrés, qu'ils enrayaient soudain **en plantant** leur bâton devant, lorsqu'elle allait trop vite ou qu'elle frôlait un précipice.*

*Ils descendaient par ce moyen dans moins d'une demi-heure; et il faut songer que le mont Ventoux a dix-neuf cent soixante mètres d'altitude sur la mer!*

*Désireux, nous aussi, de raccourcir notre descente, mais **ignorant** les chemins, nous allâmes nous fourvoyer dans une ravine ardue, la Loubatière du Ventoux, si encombrée de rocailles et si périlleuse aussi que, pour arriver en bas, nous **mettre, passé simple** le jour entier.*

*Dans les rocs détachés et dans les éboulis, à travers les troncs d'arbres, pins, hêtres et mélèzes, arrachés, entraînés par la fureur des orages et qui, à tous les pas, entravaient notre marche, nous descendions, nous dévalions, quand, tout à coup, le lit du torrent, coupé à pic devant nos pas, montre à nos yeux, **béant**, un précipice de cent toises\*\* peut-être en contrebas.*

*Comment faire? Remonter? C'était fort difficile, d'autant plus que, sur nos têtes, nous voyions s'avancer de gros nuages noirs qui, s'ils eussent crevé, nous auraient **submergé** sous l'irruption des eaux...*

*Il fallait donc, de façon ou d'autre, descendre par la gorge, cette épouvantable gorge où nous étions perdus. Et alors, dans l'abîme, nous jetâmes là-bas nos cabans et nos sacs et, ma foi, **recommandant** à Dieu notre vie, en rampant, en nous traînant, mais surtout par glissades, nous nous laissâmes couler sur la paroi presque verticale où, **seule**, quelques racines de buis ou de lavande nous empêchèrent de dégringoler, la tête la première.*

***Rendus** au fond du précipice, nous croyions être hors de danger, et, remettant nos hardes, nous avions, guillerets, **recommencé** de descendre dans le ravin du torrent, lorsqu'une cataracte, encore plus forte et plus rapide, vint nous arrêter de nouveau, et, au péril de nos vies, il fallut de nouveau glisser en se cramponnant.*

*Frédéric Mistral, Mémoires*

- **Empan** : (ANCIENNEMENT) Mesure de longueur, espace maximum entre l'extrémité du pouce et du petit doigt de la main ouverte - (AU FIGURÉ) : Ampleur, envergure.
- **La toise** : ce mot est polysémique

**Ici** : **La toise** est une unité de **mesure** connue depuis la plus haute Antiquité. Dans la Grèce antique elle s'appelait « orguia ». Il y a toujours exactement six pieds dans une **toise**. Pour un pied « normal » de 30 cm environ, cela donne une longueur approximative de 1,80 m. // **La toise** est une unité de longueur ancienne qui correspond toujours à six pieds français, soit deux verges ou une aune et demie, soit 1,949 m

Le mot **toise**, du latin *tendere*, en français *tendre*, signifie « l'étendue des bras », c'est-à-dire l'envergure des bras. Elle a donc comme base la distance entre les bouts des doigts, les deux bras étendus. **De l'utilité du système métrique ....**

**Autres sens** : c'est aussi l'instrument de mesure, Tige graduée qui sert à mesurer la taille des personnes.

**En langage familier**, c'est une râclée.

**Et enfin, des formes de la conjugaison du verbe "toiser"** lui aussi polysémique, soit mesurer avec une toise, soit regarder de bas en haut "**toiser du regard**"= regarder avec dédain, mépris.

## Corrigé dictée Internet du 15 mars 2021 (orthophonie)

- Ecrivez correctement les mots **en gras** et conjuguez les verbes aux temps demandés :

Partis, vers minuit, du village, au pied de la montagne, nous **atteignîmes** le sommet une **demi-heure** environ avant le **lever** du soleil. Je ne vous dirai rien de l'escalade, que nous fîmes à l'aise, sur le **bât** de mulets que **conduisaient** des guides, à travers les rochers, escarpements et mamelons.

Nous vîmes le soleil **surgir**, tel qu'un superbe roi de gloire, d'entre les **cimes** éblouissantes des Alpes couvertes de neige, et l'ombre du Ventoux élargir, prolonger, là-bas dans l'étendue du Comtat Venaissin, par là-bas sur le Rhône et jusqu'au Languedoc, la triangulation de son immense cône.

En même temps, de grosses nues blanchâtres et fuyantes roulaient au-dessous de nous, **embrumant** les vallées et, si beau que **fût** le temps, il ne faisait pas chaud.

Vers les neuf heures, mais, cette fois, à pied, avec les bâtons ferrés et le **havresac** au dos, après un léger déjeuner, nous prîmes la descente.

Seulement, nous dévalâmes par le côté opposé, c'est-à-dire par les Ubacs, ainsi qu'on nomme le versant nord de toutes nos montagnes et du Ventoux en particulier. Or, tellement est âpre et tellement est raide ce revers du mont Ventoux, que le père Laval raconte ce qui suit:

Les montagnards qui, de son temps montaient en pèlerinage à la chapelle qui est en haut, redescendaient par les Ubacs, rien qu'en se laissant glisser, assis à croupetons sur une double planche de trois empan\* carrés, qu'ils enrayaient soudain **en plantant** leur bâton devant, lorsqu'elle allait trop vite ou qu'elle frôlait un précipice.

Ils descendaient par ce moyen dans moins d'une demi-heure; et il faut songer que le mont Ventoux a dix-neuf cent soixante mètres d'altitude sur la mer!

Désireux, nous aussi, de raccourcir notre descente, mais **ignorant** les chemins, nous allâmes nous fourvoyer dans une ravine ardue, la Loubatière du Ventoux, si encombrée de rocailles et si périlleuse aussi que, pour arriver en bas, nous **mîmes** le jour entier.

Dans les rocs détachés et dans les éboulis, à travers les troncs d'arbres, pins, hêtres et mélèzes, arrachés, entraînés par la fureur des orages et qui, à tous les pas, entravaient notre marche, nous descendions, nous dévalions, quand, tout à coup, le lit du torrent, coupé à pic devant nos pas, montre à nos yeux, **béant**, un précipice de cent toises\*\* peut-être en contrebas.

Comment faire? Remonter? C'était fort difficile, d'autant plus que, sur nos têtes, nous voyions s'avancer de gros nuages noirs qui, s'ils eussent crevé, nous auraient **submergés** sous l'irruption des eaux...

Il fallait donc, de façon ou d'autre, descendre par la gorge, cette épouvantable gorge où nous étions perdus. Et alors, dans l'abîme, nous jetâmes là-bas nos cabans et nos sacs et, ma foi, **recommandant** à Dieu notre vie, en rampant, en nous traînant, mais surtout par glissades, nous nous laissâmes couler sur la paroi presque verticale où, **seules** quelques racines de buis ou de lavande nous empêchèrent de dégringoler, la tête la première.

**Rendus** au fond du précipice, nous croyions être hors de danger, et, remettant nos hardes, nous avions, guillerets, **recommencé** de descendre dans le ravin du torrent, lorsqu'une cataracte, encore plus forte et plus rapide, vint nous arrêter de nouveau, et, au péril de nos vies, il fallut de nouveau glisser en se cramponnant.

Frédéric Mistral, Mémoires

L'auteur : Frédéric MISTRAL (1830-1914)

**Poète français d'expression occitane, Frédéric Mistral est né le 8 septembre 1830 à Maillane (France). Il est mort le 25 mars 1914 à Maillane (France). Il a écrit *Mireille*.**

- Prix Nobel de littérature en 1904, Frédéric Mistral est un écrivain et lexicographe français, originaire des Bouches-du-Rhône et célèbre pour ses œuvres écrites en langue provençale. Il a également fondé l'association **Félibrige**, afin de promouvoir et sauvegarder la langue d'oc, sa culture et son identité.

Frédéric Mistral naît en septembre 1830 dans une famille aisée de Maillane, dans le sud de la France. Après plusieurs années de pensionnat, il passe son baccalauréat à Nîmes et entreprend des études de droit. Très impressionné par la Révolution de 1848, qui marque la proclamation de la seconde République, le jeune homme fait de Lamartine son héros. C'est au cours de cette année 1848 qu'il écrit son premier poème, *Les Moissons*.

Après sa licence, au cours de laquelle il apprend l'histoire de la Provence, il commence à militer pour son indépendance et pour le maintien de la langue provençale. Il compose ainsi de nombreuses œuvres, en langue d'oc. "*Mirèio*" (*Mireille*) est sa plus importante et lui prendra huit ans de sa vie. Ce long poème qui raconte l'histoire d'amour entre Mireille et Vincent a été décoré d'un **prix Nobel**. Il a également été adapté au cinéma par René Gaveau en 1933.

Le poète se consacre également pendant ses années à son association "Félibrige" et rédige "Lou Tresor dou Felibrige", un dictionnaire de la langue d'oc. Il décède en 1914, à Maillane, sa ville de naissance. Sa demeure est d'ailleurs transformée en musée. Son ami Alphonse Daudet lui consacra une de ses "Lettres de mon moulin", "Le Poète Mistral".

- **UN ARTICLE DU MIDI LIBRE** 29.04.2020

**L'écrivain, par son œuvre et ses combats, fut un artisan de la sauvegarde de la langue d'oc.**

On oublie un peu l'importance qu'a eue le poète Frédéric Mistral, souvent réduit aujourd'hui à un auteur folklorique provençal.

Et pourtant, le toujours contemporain Pier Paolo Pasolini le citait comme référence quand il décidait d'écrire ses premiers poèmes non en italien, mais en frioulan, la langue de son enfance. Étonnant raccourci quand on songe que les premiers écrits de Mistral étaient salués par Lamartine qui voyait en lui "un vrai poète homérique".

Alors que le Muséon Arlaten, financé par le poète avec l'argent de son prix Nobel, devrait bientôt rouvrir à Arles, l'œuvre et l'influence de Mistral seront peut-être revisités. Né de l'autre côté du Rhône, en 1830 à Maillane, où il est mort en 1914, cet écrivain au nom de vent froid a eu une influence majeure dans toute l'Occitanie et au-delà.

## **Souvenirs nîmois**

Après une scolarité dans l'école de son village, il devient pensionnaire à Avignon, avant de partir étudier le droit à Aix-en-Provence. En 1847, il passe le baccalauréat à Nîmes, un épisode qu'il raconte dans "Coumé passère bachelier", un chapitre de ses mémoires.

À l'époque, l'examen comporte seulement une version latine dont il s'acquitte en une heure à l'hôtel de ville, puis un oral. Pour l'occasion, il séjourne à l'hôtel du Petit-Saint-Jean, boulevard Amiral-Courbet. L'événement sera célébré en 1930 par la pose d'une plaque commémorative.

Lors de cette escapade, il partage sa table avec les maraîchers provençaux venus faire le marché. "Toutes les fois que je vais à Nîmes et que je vois l'enseigne du Petit-Saint-Jean, le moment de ma jeunesse reparaît à mes yeux dans toute sa clarté et je pense avec plaisir à ces braves gens qui, pour la première fois, me firent connaître la bonhomie du peuple et la popularité", se souvient-il des années plus tard.

## **Il fonde le Félibrige**

De retour à Maillane après ses études, il fonde en 1854, avec les poètes Joseph Roumanille, Théodore Aubanel et quatre autres écrivains, le Félibrige, association destinée à sauvegarder la langue d'oc.

Entre 1878 et 1886, il s'attelle à un chantier fondamental, la rédaction de "Lou Tresor dóu Felibrige", sous-titré "Dictionnaire provençal-français embrassant les divers dialectes de la langue d'oc moderne", qui reste aujourd'hui encore un ouvrage de référence.

## **Langue d'oc**

En 1904, alors que les hussards noirs de la République s'emploient avec sévérité à inculquer la même langue à tous les petits Français, en Alsace, en Bretagne ou en Occitanie, les jurés du prix Nobel de littérature couronnent un écrivain de langue provençale : Frédéric Mistral. Ce sera d'ailleurs la seule fois qu'ils attribueront la récompense suprême à un écrivain s'exprimant dans une langue régionale. À partir du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, l'auteur de Mireille s'est employé à sauvegarder et à faire vivre la langue d'oc menacée.

À travers son œuvre bien sûr, mais aussi grâce à la fondation de l'association du Félibrige et la création du Muséon Arlaten à Arles. Fermé depuis des années pour des travaux interminables, il devait enfin ouvrir en 2020 avec plusieurs années de retard. Finalement, crise sanitaire oblige, l'inauguration est une nouvelle fois reportée

Mais Mistral n'est pas qu'un lexicographe, c'est aussi un écrivain adepte des grandes épopées. S'il est toujours lu aujourd'hui, c'est surtout grâce à "Mireille", "Mirèio" en provençal, publié en 1859. Ce long poème en douze chants raconte les amours impossibles entre Mireille et Vincent, deux jeunes Provençaux de condition différente, elle fille d'un riche propriétaire, lui fils de vannier.

À travers cette tragédie camarguaise, qui s'achève par la mort de son héroïne aux Saintes-Maries-de-la-Mer, Mistral célèbre la beauté de sa langue natale, mais fait

aussi partager toute la culture de sa région, qu'il s'emploiera toute sa vie à sauvegarder. C'est le succès de ce livre qui lui vaut la reconnaissance internationale.

### **Le Marquis de Baroncelli, un de ses disciples**

En 1901, il fait partie des favoris pour le premier prix Nobel de l'histoire, mais les Suédois lui préfèrent le candidat officiel de l'Académie française, le Parnassien Sully Prudhomme. Trois années plus tard, ils lui remettent le prix "en considération de sa poésie si originale, si géniale et si artistique, qui reflète avec tant de fidélité la nature et la vie populaire de son pays".

Curieusement, la pensée de Mistral, qui fut antidreyfusard, influencera à la fois les réactionnaires, mais aussi les défenseurs de toutes les minorités. C'est ainsi que l'un de ses disciples, le Marquis de Baroncelli, invitera plus tard les Indiens du "Wild West Show" de Buffalo Bill en Camargue.

**STEPHANE CERRI**